

d'objets d'apparence trompeuse et d'objets réels brouille les frontières entre la réalité et la fiction, ironisant notre époque, imprégnée par la post-vérité, « une ère qui, selon la philosophe Myriam Revault d'Allonnes, n'est pas celle du mensonge généralisé, mais où le partage entre vrai et faux n'est plus opératoire [et dans laquelle la] vérité elle-même devient dépourvue de sens<sup>2</sup> », empêchant des débats démocratiques argumentés, vigoureux et approfondis, et « [questionnant] la possibilité même d'un monde commun<sup>3</sup> ».

Tout au long de la double exposition, Lamontagne joue avec la réalité, l'invention, l'illusion et l'apparence, amenant le spectateur à porter un regard plus attentif sur ce qui est donné à voir. En cette ère de la post-vérité et des faits alternatifs, il l'invite à se questionner sur l'état de la société démocratique actuelle, ses enjeux essentiels et son avenir.

1. *Cabanisme, Perspective sur un mouvement méconnu* (Maison de la culture Frontenac, du 5 mai au 6 juin 2009) et *Cabanisme, Nouvelle perspective sur un mouvement méconnu* (Musée du Bas-St-Laurent, du 16 juin au 2 octobre 2011).
2. Sardier, T. (2018, 19 octobre). Entretien avec Myriam Revault d'Allonnes : La post-vérité attaque le socle de notre monde commun. *Libération*. Récupéré de [https://www.liberation.fr/debats/2018/10/19/myriam-revault-d-allonnes-la-post-verite-attaque-le-socle-de-notre-monde-commun\\_1686496](https://www.liberation.fr/debats/2018/10/19/myriam-revault-d-allonnes-la-post-verite-attaque-le-socle-de-notre-monde-commun_1686496)
3. *Idem*.

Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, Geneviève Gendron collabore à divers périodiques culturels dans le champ de l'art contemporain. Son mémoire a porté sur le rôle de modalisateur spatial, perceptuel et cognitif du miroir réel dans l'art actuel. Elle a contribué au *Dictionnaire historique de la sculpture québécoise au XX<sup>e</sup> siècle* élaboré par la revue *ESPACE art actuel* et travaille actuellement à la Galerie B-312, un centre d'artistes autogéré.

Geneviève Chevalier, *Bord d'attaque/Bord de fuite – Leading Edge/Trailing Edge*, 2018. Installation vidéographique à deux écrans, son, dimensions variables. Photo : Paul Litherland.



## Geneviève Chevalier : *Bord d'attaque/Bord de fuite*

Camille Richard

**OPTICA**  
**MONTRÉAL**  
**10 NOVEMBRE –**  
**15 DÉCEMBRE 2018**

Pour certains, le titre de l'exposition évoque le domaine de l'aéronautique dans lequel « bord d'attaque » et « bord de fuite » sont des termes propres aux ailes des avions. Cependant, l'installation vidéo et le livre d'artiste de Geneviève Chevalier – présentés chez OPTICA, centre d'art contemporain – font référence à d'autres types d'ailes; celles des fous de Bassan, des macareux moines et des petits pingouins.

Au sein de ses projets antérieurs, tels qu'*Orford : Territoire insulaire* (2014), *Mon Boisé* (2014), *Mon Boisé, phase II* (2016), l'artiste Geneviève Chevalier démontre une sensibilité quant aux conséquences de l'empreinte humaine sur l'environnement. Dans l'œuvre *Bord d'attaque/Bord de fuite*, l'artiste

répète l'exercice. En 2016, elle entame sa recherche lors d'une résidence au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul sous le thème *Mobilité*, commissarié par Marie Perrault. Elle y présente *Oiseaux Avant-garde* qui prend la forme d'une étude concernant l'effet des changements climatiques sur les trajectoires des oiseaux migrateurs en Amérique du Nord. Cet intérêt pour l'observation des impacts des bouleversements environnementaux sur les oiseaux migrateurs se poursuit au cours d'une résidence au Centre for Contemporary Arts, à Glasgow, en 2017. À ce moment, l'artiste réalise des captations sur le terrain en Écosse – à Ailsa Craig, à Bass Rock, sur l'île de May, aux Hébrides Extérieures et à Troup Head. Chevalier exécute également de la recherche dans les collections scientifiques et la bibliothèque du Musée national d'Écosse à Édimbourg, puis dans les collections spéciales de la Bibliothèque de l'Université de Glasgow. Ce matériel est ajouté aux images prises à travers le Québec – au Parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé, au Parc national Forillon et dans la réserve du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Par le biais de la vidéo, Chevalier assemble ces images pour dresser un portrait actuel de l'état des oiseaux de mer boréales. Une vidéo qui emprunte les caractéristiques du documentaire tout en demeurant ancrée dans le domaine des arts par une poésie du montage.

Le premier contact avec l'installation vidéo se fait par l'ambiance. Au moment de franchir le seuil de la galerie, le visiteur est enveloppé par une atmosphère sonore composée de cris d'oiseaux et du son des vagues. Au milieu de la salle, deux bancs sont positionnés face à une projection vidéo en deux temps, un diptyque. Les images alternent entre des plans rapprochés de diverses communautés d'oiseaux, de paysages de rochers aux compositions architecturales et de réserves de musées de sciences naturelles habitées par des oiseaux figés dans le temps. Ces images sont juxtaposées à des analyses scientifiques au sujet de la migration, de la biodiversité et de la disponibilité des ressources alimentaires. Or, malgré les propos alarmants des spécialistes, les captations vidéo ne témoignent pas d'un sentiment d'anxiété de la part des espèces animales. Celles-ci semblent bien se porter dans leurs milieux naturels qui ne semblent pas affectés par les dérèglements climatiques. Les images sont, dès lors, en opposition avec les commentaires qui témoignent d'une crise. C'est à ce moment que l'approche de Chevalier gagne en subtilité.

La vidéo est montée en boucle, trois boucles. Chaque spectateur développe ainsi une interprétation personnelle par rapport à l'œuvre en fonction de la première et de la dernière image qu'il expérimente. Toutefois, le spectateur qui restera pour visionner une seconde, puis une troisième fois le film aura pu constater la disparition progressive des analyses scientifiques. Les spécialistes perdent petit à petit leur voix – comme les dépouilles des oiseaux dans les tiroirs des collections muséales sont condamnées au silence et à la fixité. Outre cette coupure graduelle de la parole, la présence des spécialistes perdure par le biais de sous-titres.

Conjointement à l'installation vidéo, Geneviève Chevalier publie un livre d'artiste, un journal de bord en fait, réalisé en collaboration avec le studio de design Principal. La publication présente les scénarios des trois entretiens, dont deux émaillent le film. Ce sont les échanges complets que Geneviève Chevalier a eus avec Sarah Wanless, chercheuse pour le Centre pour l'écologie et l'hydrologie et professeure

émérite de l'Université d'Aberdeen en Écosse, et Dominique Berteaux, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique à l'Université du Québec à Rimouski. Tous deux dévoilent le même constat : nous ne possédons pas les connaissances requises afin de savoir ce que le futur réserve aux oiseaux de mer. Il y a des limites aux prédictions scientifiques. La troisième entrevue, inédite, révèle le discours de Bob McGowan, conservateur en chef des collections de vertébrés et spécialiste des oiseaux au Musée national d'Écosse. Ce dernier aborde l'impact de la déroute environnementale sur la façon de collectionner les espèces animales. Il caractérise le mode actuel de passif, car la diversité de la collection muséale est subordonnée à ce que les chercheurs découvrent au gré de leur travail. McGowan confie ainsi qu'au cours des quarante dernières années, plusieurs spécimens ont fait leur entrée dans la collection à la suite de trois déversements pétroliers majeurs.

Outre cette dimension scientifique, divers cahiers donnent accès au regard que porte l'artiste sur la nature. *Le Cahier Objet* présente ainsi des objets trouvés par Chevalier le long des côtes écossaises, naturels et manufacturés. *Les Cahier Images 1* et *2* contiennent des prises de vue effectuées sur les divers sites étudiés par l'artiste. *Le Cahier Graphique* regroupe un ensemble d'archives récoltées à propos du climat comme ces graphiques tirés du livre *Changements climatiques et biodiversité du Québec : vers un nouveau patrimoine naturel* (2014) édité sous la direction de Dominique Berteaux, une image du second volume de *Studies in Bird Migration* (1912) publié par William Eagle Clark ou encore une illustration de la ligne isotherme provenant d'un atlas du Canada datant de 1906.

À travers cette juxtaposition libre d'images, de captations vidéo, de commentaires scientifiques et d'archives, Geneviève Chevalier avance une réflexion au sujet de notre relation avec la nature, de notre capacité à l'écouter. *Bord d'attaque/Bord de fuite* ne mise pas sur le spectaculaire, sur des images illustrant directement la tragédie que vivent la faune et la flore causée par l'activité humaine. L'artiste met l'accent sur des subtilités, sur notre capacité à dépasser le sublime des paysages marins pour nous concentrer sur la réalité. Au sein de l'œuvre vidéo et à travers le livre d'artiste, nous devenons à notre tour chercheurs pour découvrir une crise environnementale sans précédent dont la finalité nous incombe.

Camille Richard est candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À travers ses recherches, elle s'intéresse aux relations d'influence entre des pratiques artistiques conceptuelles, l'architecture muséale et les fonctions institutionnelles. En 2019, elle poursuit ses activités en tant que co-coordinatrice pour la série de conférences *Hypothèses* en plus de s'investir dans le groupe de recherche *Une bibliographie commentée en temps réel : l'art de la performance au Québec et au Canada*.